Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 38 (1950)

Heft: 775

Artikel: Celles qui travaillent sans cesse pour le suffrage féminin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-267100

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qué ? aurait-on descellé les urnes pendant la nuit du samedi au dimanche, avec la complicité de ceux qui étaient chargés de les garder ? Les scrutateurs ont-ils avec habileté falsifié les calculs, trompant la vigilance de leurs collègues des autres partis ?... Les suppositions, toutes plus malveillantes les unes que les autres, vont leur train.

Vérifications et enquêtes

Une enquête serrée est immédiatement demandée et entreprise dans tout le pays, les bulletins sont réexaminés et jugés valables. C'est cette enquête, assez longue nécessairement qui nous a empêché de publier plus tôt le récit détaillé de cette votation d'importance capitale pour nous.

C'est en enquêtant dans les villages où l'opinion de chacun est notoire qu'on a réussi à élucider ce qui s'était passé et que nous allons tenter d'expliquer.

Une indigestion de propagande

Comme nous l'avons dit plus haut, la campagne électorale fut menée avec un grand déploiement de publications, il y en eut, surtout du côté des adversaires une telle quantité que les citoyens étaient littéralement submergés, ils n'avaient plus ni ni le temps, ni le goût d'ingurgiter cette prose, ni l'énergie de se rendre aux assemblées. Ce fut l'indigestion que nous devons compter comme première cause de notre succès.

A vouloir trop bien faire, on risque de manquer le but, c'est ce qui est arrivé, non seulement dans l'exagération de la propagande, mais encore dans la formule même de la consultation.

La question n'était pas simple

On aurait pu poser une question simple: voulez-vous, oui ou non, accorder aux femmes les droits politiques complets ; nous l'avions demandé ; mais, des esprits plus compliqués ont jugé qu'il fallait diviser le sujet en une série de questions de manière à permettre l'octroi de droits partiels et limités si l'on ne voulait pas d'emblée mettre en mains féminines inexpérimentées, l'arme suffragiste complète. Ceux qui, en bonne justice trouvent que les femmes, payant leurs impôts devraient voter, mais qui pourtant les jugent encore inaptes à l'exercice de leurs droits, ont trouvé qu'il fallait graduer l'expérience et ne parvenir au maximum que plus tard, quand on aurait vu de quel côté les femmes ont l'air de s'orienter.

Or les partisans de droits complets n'avaient pas voulu lâcher prise. Pour mettre tout le monde d'accord et s'inspirant de l'exemple du canton de Zurich, lors de la consultation de 1947, l'électeur avait à choisir entre une série de questions auxquelles on devait encore donner une réponse affirmative ou négative.

Vive le jargon fédéral !

L'énoncé même des questions était obscur. Dans leur louable désir de tout dire et même de répéter les choses plusieurs fois sous différentes formes, nos rédacteurs fédéraux tombent volontiers dans le style tarabiscoté et ambigu. Pour cette dernière consultation, ils s'étaient positivement surpassés.

On voit par conséquent que la lecture des tracts explicatifs n'était pas du tout superflue pour beaucoup de gens peu versés dans les finesses du jargon fédéral, et même la fréquentation des assemblées et les commentaires explicatifs sur la manière de voter étaient utiles.

Infiniment nombreux furent ceux qui allèrent aux urnes sans être suffisamment orientés, très nombreux furent les adversaires qui votèrent oui, croyant de bonne foi voter non.

Partis et électeurs

Les partis du centre, nous l'avons dit, avaient laissé la liberté de vote à leurs adhérents, chacun donc se dirigeait seul selon ses propres convictions et cela aussi contribua à la confusion.

On nous demandera comment il se fait que ce même défaut de style n'ait pas jeté dans l'erreur contraire tout autant de partisans du suffrage féminin qui auraient pu voter non, croyant voter oui.

La réponse nous semble facile à fournir : les partisans du suffrage féminin, sont d'une manière générale, des citoyens conscients et éclairés, ce n'est pas pour rien qu'ils sont dégagés de préjugés, c'est que réellement ils ont une faculté de réflexion attentive qui s'exerce en chaque occasion où ils sont appelés aux urnes. Ils sont accoutumés aux textes fédéraux peu clairs, ils n'ont pas été surpris par ce libellé obscur.

Les adversaires au contraire sont souvent des abstentionnistes habituels, ils se dérangent en quelques occasions seulement et à coup sûr lorsqu'on leur dit que leur femme pourrait jouir de ce droit qu'ils dédaignent la plupart du temps. Nous ne pouvons naturellement pas appuyer cette supposition par des faits et des chiffres précis, mais elle correspond aux observations que nous avons faites lors de nos campagnes de propagande. A part quelques très honorables exceptions, les adversaires sont des électeurs un peu somnolents qui ne se réveillent que de temps en temps.

Ainsi, la victoire fut acquise en somme grâce à une formule embrouillée, c'est du moins la conclusion à laquelle aboutit l'enquête.

Les adversaires ont aussitôt réclamé à cor et à cris l'annulation du scrutin. Elle ne fut pas accordée. En effet, ou bien les électeurs ont une opinion et sont capables de la manifester par un vote, ou bien ils ont l'esprit obtus et ils ne peuvent pas empêcher les femmes de voter sous le prétexte qu'elles seraient inaptes. C'est la logique même et nous nous félicitons que nos autorités aient écouté cette voix plutôt que les clameurs indignées des vaincus. Nous avons la victoire et nous la gardons.

Celles qui travaillent sans cesse pour le suffrage féminin

Le Comité Suisse

Mme Vischer-Alioth (Bâle), présidente.
Mlle Quinche (Vaud), vice-présidente.
Mme Christen (Winterthour), secrétaire.
Mlle Kammacher (Genève), trésorière.
Mme Paravicini (Bâle).
Mlle Lienhardt (Zurich).
Mlle Waldvogel (Neuchâtel).
Mme Gonzenbach (Berne).
Mlle Rovelli (Chiasso).

Mme Leuch, membre d'honneur.

...dirige le travail suffragiste en Suisse, il coordonne l'activité de ses trente-trois sections répandues dans les divers cantons et localités. C'est lui qui entretient les rapports avec les autres grandes sociétés suisses ainsi qu'avec les électrices des autres pays du monde qui font partie, comme nous, de l'*Alliance internationale des femmes, droits égaux, responsabilités égales.*

Le Comité d'Action

Mlle A. Quinche (Vaud), présidente.
Mlle S. Bonnard (Vaud), secrétaire.
Mme Prince (Genève), trésorière.
Mlle Ruegg (Bâle).
Mme Egli (Zurich).
Mme Hänni (Berne).
Mme Thalmann (Berne).

...a été fondé en 1944, lorsque fut déposée aux Chambres fédérales le postulat Oprecht demandant que le suffrage fût introduit dans notre Constitution suisse.

Ce comité, comme son nom l'indique entreprend des actions de propagande destinée à faire aboutir la réforme législative qui donnerait aux femmes de notre pays, leurs droits politiques. Ce comité a proposé cet automne qu'on commence par le droit de vote féminin seulement quand il s'agit de lois fédérales.

Le 18 mars, le Comité d'action a invité les journalistes romandes à une conférence de presse à Lausanne.

Les dames de X... prennent le deuil

Le groupe des dames de X... dont l'opposition aux idées suffragistes est bien connue et qui furent fort actives lors d'une votation cantonale relativement récente ont naturellement œuvré cette fois-ci, contre le vote féminin.

Elles se croyaient si certaines de la défaite féministe qu'elles avaient commandé un meeting suivi d'un repas de fête pour le soir du scrutin. — Elles l'ont mangé tout de même, mais du bout des lèvres, échangeant tout au long de l'agape, des propos sinistres sur l'avenir du pays et sur la dégénérescence de la gent féminine, mêmes les compotes du dessert, tirées des bocaux à conserves bien connus, n'ont pu leur apporter un peu d'adoucissement.

A la fin de la réunion, elles ont voté à l'unanimité — dans l'intimité de leurs séances, elles utilisent tout de même le droit de vote — une résolution recommandant à tous leurs membres de prendre le deuil.

Quoi qu'il en soit, ces dames auront toujours la ressource de s'abstenir, lors des votations et élections. Leur malheur n'est donc pas sans remède.

Un chroniqueur militaire a la rescousse

Le quotidien d'information bien connu, l'Echo du Plateau *annonce cette nouvelle qui remplira nos lectrices de satisfaction.*

Le verdict retentissant qui vient en Suisse de conférer leurs droits politiques complets aux femmes de notre pays, nous a démontré la nécessité de transformer notre page de la femme. Sans oublier les rubriques de modes qui ne cesseront pas, bien au contraire — nous souhaitons que, pour être électrices, nos lectrices restent aussi élégantes que possible — nous ouvrons une série de rubriques féminines nouvelles où l'on trouvera des informations de grande valeur sur l'actualité féminine suisse et étrangère dans le domaine professionnel, social ou politique.

Nous pensons avoir été particulièrement bien inspirés en confiant la rédaction de cette nouvelle page à notre chroniqueur militaire, colonel en retraite, de l'armée suisse, lequel nous a paru tout désigné pour cette besogne délicate.

Echos de la presse

Les journaux, tant de la droite que de la gauche, ont célébré bruyamment la victoire du suffrage féminin en Suisse. Quand aux organes qui s'étaient déclaré neutres, ils développent des arguments tantôt optimistes, tantôt pessimistes, sur les conséquences possibles de cette réforme constitutionnelle en Suisse, nous avons groupé et résumé leurs remarques en un dialogue imaginaire entre l'électeur Tant-pis, qui n'est pas content et l'électeur Tant-mieux, qui refuse de s'en faire.

Electeur Tant-pis — Ah ! misère ! on avait bien besoin de celle-là par dessus les autres !

Electeur Tant-mieux — De laquelle ? De quoi parles-tu ?

Tant-pis — Du vote des femmes donc ! De ce scandale dans notre Suisse ! Du vote des femmes acquis, je le maintiens, tout à fait irrégulièrement.

Tant-mieux — Allons, allons. T'excite pas ! On verra bien ce que ça veut donner, c'est pas si grave.

Tant-pis — Pas si grave ? Tu en as de bonnes ! C'est tout le chambardement de notre politique qu'on va voir, la culbute quoi !

Tant-mieux — Et pourquoi ?

Tant-pis — D'abord parce que nos femmes, elles sont pas mûres, elles ont pas envie du bulletin de vote. Tous les recensements et consultations du Genre Gallup, ils l'ont prouvé, nos femmes ont pas le temps de songer à la politique. Y en a seulement quelques-unes qui s'agitent comme des cent et des mille, depuis des années, et qui font illusion. Mais mises à part celles-là, il n'y a plus personne. La masse qu'on connait, elle ne pense rien de rien, mais elle est prête à écouter, non pas nous autres, les raisonnables, mais le premier beau parleur qui les embobine. On l'a bien vu, là ou elles votent déjà, c'est le triomphe des extrémistes.

Tant-mieux — Je ne sais pas trop où tu cherches tes exemples, mais il me semble qu'aux Etats-Unis où elles votent depuis vingt-cinq ans, je ne vois triompher, grâce aux électrices, aucun parti extrêmiste, et pourtant ils sont là-bas 150 millions.

Tant-pis — Tu prends tes exemples trop loin ; mais je sais que chez nous, nos femmes écouteront ou le chef communiste ou le curé.

Tant-mieux — Il y a donc des chances pour que les votes des unes annulent les votes des autres et il n'y aura rien de changé dans l'équilibre intérieur.

Tant-pis — Si tu crois ça ! Elles feront nombre avec les fous qu'on a déjà par ici, et que les abstentionnistes laissent gouverner.

Tant-mieux — Tiens, peut-être que le droit de vote accordé aux femmes va accomplir un miracle : il réveillera les abstentionnistes qui refusent de se déranger, mais qui ne voudront pas se laisser distancer par leur épouse. Ah ! si cette réforme pouvait fouetter un peu nos électeurs, ce serait une fameuse affaire, dont il faudrait mille fois se féliciter.

Tant-pis — Ça aurait coûté moins cher de fustiger à temps les paresseux qui ne peuvent même pas se former une opinion sur quelque chose, ou qui sont trop fatigués pour aller jusqu'aux urnes. Pour moi, je vois qu'ils y laisseront bel et bien aller les femmes qui ne connaissent rien aux questions et à l'exercice du droit de vote, ces ignorantes !

Tant-mieux — Ma foi, elles n'y peuvent rien puisque jusqu'à présent, on ne les a pas laissées essayer... C'est en forgeant qu'on devient forgeron, et si, au commencement, elles se trompent des fois, à qui la faute ?

Tant-pis — On se prépare, que diable ! Si ça les intéressait...

Tant-mieux — Mais elle ont essayé de se préparer, les futures électrices : et elles faisaient des conférences et des cours, et publiaient des brochures et des articles dans les journaux et toi, tu étais des premiers à en faire des gorges chaudes, à te ficher d'elles... Alors quoi ? ont-elles essayé de se préparer ou pas ? Etait-ce bien ? Etait-ce mal. Faudrait savoir... Tu dis que les femmes n'ont pas de logique, mais toi alors...

Tant-pis — Justement. Ces agitées qui ont fait des cours ou des conférences, quand on les écoute, quand on lit ce qu'elles écrivent, on voit d'abord qu'elles ont des idées saugrenues, pas comme le commun des hommes, elles cherchent des choses qui n'intéressent pas, qui sont étrangères à notre politique traditionnelle...

Tant-mieux — Tant mieux, comme ça électeurs et électrices ne se marcheront pas sur les pieds, ils travailleront chacun de leur côté, il n'y aura pas de bisbille. Et puis, c'est bien possible que notre politique traditionnelle soit en effet incomplète, qu'il y ait des problèmes auxquels les électeurs n'ont jamais pensé...

Tant-pis — Pas du tout. On y a pensé, mais on sait faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

Tant-mieux — Ah ! voilà ! Mais peut-être que ce que les femmes voudraient mettre au premier rang des préoccupations est plus important en vérité, que les hommes ne le pensent. Après tout, qui nous dit où est la barrière qui sépare les choses importantes des autres. Toutes ces questions d'enfants, d'éducation, de santé, d'hôpitaux, d'asiles, de vieillards et tant d'autres choses, les femmes ont peut-être raison d'y penser d'abord.

Tant-pis — Tes exemples me prouvent d'autant plus que les femmes ne sont pas faites pour la vie politique : tu viens de me citer une série de problèmes de détails, si les femmes nous envahissent, on est perdu, adieu les idées générales, on ne s'occupera plus que des détails.

Tant-mieux — En ce cas, on ne pourra pas les rendre responsables de la déchéance si c'en est une : songe à nos dernières votations fédérales, c'était toujours, si l'on veut, des questions de détails, assurance-tuberculose, subventions aux logements, détails, détails que tout cela et pourtant ce sont des hommes qui ont demandé, réclamé ces consultations.

Tant-pis — Mais ne comprends-tu pas obstiné que tu es, que le danger provient de ce que les femmes sont plus nombreuses en Suisse, elles pourront dès lors, comme elles voudront faire passer les lois qu'elles approuvent...

Tant-mieux — Impossible ! Tu viens de me dire, qu'à part un petit nombre d'agitées, les Suissesses ne se soucient pas de politique, toutes les enquêtes du genre Gallup ont prouvé que...

Tant-pis — Enfin, j'ai voulu dire qu'il était dangereux de mettre une arme pareille entre des mains inexpérimentées, maladroites et passionnées.

Tant-mieux — Ecoute un peu et résumons-nous. De toutes tes lamentations, je retiens ceci :

1. ou les femmes sont passionnées et portées au extrêmes ou elles ne le sont pas, si elles le sont, les deux extrêmes se feront équilibre et il ne se passera rien ;
2. ou les femmes savent voter ou elles ne savent pas, si elles ne savent pas, elles aprendront, si elles savent, tout va bien ;
3. ou les femmes s'intéressent aux affaires publiques, ou elles ne s'y intéressent pas, si elles s'y intéressent, tout va bien et tu es un oiseau de malheur, ou elles ne s'y intéressent pas, et elles n'iront pas voter et il est inutile de nous faire du mauvais sang.

Tant-pis — Tu as une manière de raisonner...

Tant-mieux — Et toi, tu as une manière d'embrouiller qui crée les ténèbres en plein midi, alors on croit que c'est la fin du monde. Allons laisse-moi fumer en paix. Tant qu'aucun cataclysme plus grand ne menacera pas le pays je refuse de m'émouvoir.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
45 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE